Document generated on 08/10/2025 7:26 a.m.

Espace
Art actuel

Daniel Lahaise, Tout à l'est

Jacques Py

Number 128, Spring–Summer 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95817ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Py, J. (2021). Review of [Daniel Lahaise, Tout à l'est]. *Espace*, (128), 88–89.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Daniel Lahaise, *Tout à l'est*

Jacques Py

GALERIE D'ART D'OUTREMONT
MONTRÉAL
15 SEPTEMBRE –
20 DÉCEMBRE 2020

Daniel Lahaise pratique essentiellement la peinture et le dessin. Diplômé d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, il enchaîne régulièrement des expositions personnelles depuis une dizaine d'années. En 2020, durant une dernière période passée à Lourdes-de-Blanc-Sablon sur la Basse-Côte-Nord, où les conditions de vie ont imposé à l'artiste une réduction de son matériel de travail, il a réalisé des monotypes et des gravures. Ses sujets furent recherchés dans des archives locales, comme ils furent puisés dans des photographies ou des vidéos qu'il avait prises sur place. Réinstallé depuis à Montréal, l'artiste présente à la Galerie d'art d'Outremont[1] ses œuvres, réalisés en 2019 et 2020, en quatre ensembles distincts sous le titre général *Tout à l'est*. Dans ses estampes de paysages et de portraits, Daniel Lahaise se réfère à la réalité tout autant qu'il met en place des procédures préalablement établies pour la remettre en cause ou la faire disparaître.

Faisant face à de grandes baies vitrées par lesquelles la lumière naturelle pénètre dans la salle, sur le grand mur incurvé de la galerie, 68 monotypes sont disposées à intervalles similaires, comme un vaste panorama proposant une vision éclatée d'un seul et unique territoire. Dans ces dessins très linéaires se superposent des bâtiments isolés, des véhicules comme abandonnés et des hommes occupés à quelques tâches laborieuses. Cette composition kaléidoscopique décline de multiples combinaisons d'images entre elles, auxquelles s'ajoutent leurs variantes colorées, réduites au noir, rouge et bleu. Les impressions accumulées de ces monotypes visent à rendre plus incertaine et trouble la lisibilité de chacune de ces représentations. Cependant, le sentiment de moments suspendus, comme des arrêts sur image, domine ces scènes aux sujets statiques, quand bien même l'idée d'un fondu enchaîné nous inviterait à y voir le passage d'un instant à un autre.

En regard de la courbure du grand mur, après avoir entaillé progressivement le caoutchouc qui lui servit de matrice, Daniel Lahaise propose les tirages successifs d'une série d'épreuves, des portraits anonymes, visiblement inspirés de photographies anciennes. En se fondant dans la blancheur initiale du support, entre une révélation provisoire et l'irrévocable disparition de leur visage, les personnes représentées sombrent petit à petit vers un oubli définitif. À gauche, dans un renfoncement de la salle situé perpendiculairement à la série de monotypes, la similitude du travail de l'artiste avec la gravure populaire sur bois semble encore plus évidente avec des scènes de la vie locale où des pêcheurs émergent de monceaux de filets et des agriculteurs posent au milieu de leurs champs. À la version technologique d'une production artistique qui échappe à l'emprise manuelle, Lahaise oppose et assume pleinement le caractère artisanal de la mise en œuvre de ses images. Les silhouettes des travailleurs font l'objet d'une impression en noir, délibérément dissociée de leur contexte paysager traité en bleu outremer. Présentées en espacements réguliers, épinglées aux murs comme ses autres œuvres, 13 gravures forment une ligne qui referme l'espace. L'opposition très affirmée d'une teinte orange sur un fond vert, afin d'isoler la forme énigmatique d'un élément déposé sur un terrain vague ou rejeté sur le bord de la mer, renforce encore plus l'artificialité de la représentation. Daniel Lahaise, ne faisant pas mystère de ses procédures de travail, présente sur un socle dans l'exposition quelques plaques gravées et les tampons destinés à l'impression de ces personnages et de ces éléments isolés.

Détournant la tradition de la gravure à vocation descriptive, l'artiste retrouve des protocoles antérieurs lorsqu'une superposition de multiples pochoirs pour ses peintures *Interlignes* (2014-2015) avait comme rôle essentiel d'amener au voilage total de son sujet initial. L'artiste enferme ses représentations dans des séquences de temps dont les pulsations sont perceptibles au travers des enchevêtrements, des superpositions ou des dissolutions formelles. En comparaison de son parcours, ses dernières œuvres contribuent à renouveler sa réflexion sur la représentation lorsque l'artiste inscrit dans le support, au même titre que le sujet, le temps de sa retranscription. Les formes, dussent-elles passer par l'oubli de leur enveloppe au profit d'un flou ou traduire une vibration déroutante de leurs limites, en viennent à inscrire une durée d'exécution de la gravure dans la gravure elle-même. Démontrer l'instabilité du réel par cette démarche artistique repérable de longue date chez l'artiste est une problématique qui a depuis fort longtemps préoccupé les peintres. Bien que cette insatisfaction permanente ne transparaisse nullement dans ses œuvres, on pense aussi à Alberto Giacometti lorsque le ressassement des traits sur sa toile ou son papier désespérait l'artiste de voir son dessin figé dans un état définitif.

L'incise en gravure est la négation du pinceau en ce que l'une meurtrit là où l'autre caresse; elle oppose le retrait à la dépose, la soustraction à l'addition. C'est dans ces oppositions dialectiques que les œuvres de Daniel Lahaise se créent. Il joue l'enfouissement de la figure dans une succession d'attaques de la plaque, une désagrégation qui entretient savamment le doute sur la réalité qu'il nous montre. Le choix de sujets extraits d'archives de la province, comme son regard porté sur la communauté de ce territoire isolé qu'est la Basse-Côte-Nord, finit d'entretenir l'illusion d'un rapport analogique au réel.

Antérieurement, les œuvres des séries *Interlignes* de l'artiste étaient le résultat d'une recherche sur les notions étendues du portrait. Ses *Acétates* (2011) étaient de courts dessins animés vidéographiques, auxquelles font penser aujourd'hui ces visages gravés qu'il suffirait de filmer successivement pour les mettre en mouvement. Chaque protocole spécifique de ses projets artistiques fixe des règles de fabrication et de manipulation rigoureuses. Ces conditions de production, avec les variations qui affectent ses sources documentaires, sont systématiquement arrêtées après une dizaine d'épreuves lorsque le support papier a pris le dessus de la représentation. Le portrait n'est plus l'image d'un modèle, mais une effigie s'évaporant dans la durée

Daniel Lahaise, *Tout à l'est*, 2020. Vue partielle de l'exposition. Photo : Guy L'Heureux.

de son protocole de travail. Peut-être s'agit-il pour Daniel Lahaise d'un lâcher de proie pour l'ombre. Probablement l'ombre de lui-même qu'on espèrerait voir mise en scène de manière plus personnelle afin de s'imposer au cœur ce qui lui échappe et qu'il ne peut retenir, le temps qui passe.

1. En raison des contraintes sanitaires en vigueur, l'exposition a été prolongée sous forme virtuelle jusqu'à une date indéterminée. [En ligne] : bit.ly/3q6jHGj.

Jacques Py est critique d'art et commissaire indépendant. Ancien directeur du centre d'art contemporain de l'Yonne, en France, il a été le commissaire de nombreuses expositions thématiques et monographiques, dont des rétrospectives de photographes du 19e siècle et d'artistes contemporains. Rédacteur de textes et expert au sein de comités techniques, il est membre de l'AICA — Section France.